

LA MERE JOB

(Suite de la 1ère page)

en disant à la servante :

— Catherine, allez auprès du lit d'Engelbert, et s'il demande à boire, donnez-lui une cuillerée de la petite bouteille ; je vais passer un instant avec Rosine dans le jardin. Si vous m'appellez, je pourrai vous entendre de là.

111

Dans la chambre où la mère Job avait veillé depuis le jour précédent au chevet du lit d'Engelbert, brûlait une petite lampe de nuit, qui jetait sur les murailles de dentelles et incertaines clarités. Déjà, les premières lueurs du matin se montraient à l'orient et venaient mêler un jour gris à la triste lumière de la lampe.

Le plus profond silence régnait dans la chambre ; elle eût été morte et muette comme une tombe, si le bruit d'une respiration pesante n'y eût trahi la présence d'un être vivant.

Catherine, la servante, s'était endormie, la tête sur une table : les aspirations pénibles qui soulevaient sa poitrine, troublaient seules le lugubre silence qui l'entourait.

La mère Job était assise auprès du lit d'Engelbert, la tête appuyée sur les genoux. Epuisée par une longue veillée et par les alternatives d'espoir, de douleur et d'épouvante, par les qu'elle avait passés, elle avait penché la tête et semblait assoupie dans ses tristes pensées. Mais si ses yeux s'étaient fermés, son cœur et son esprit n'en veillaient pas moins. Elle prêtait l'oreille au moindre bruit avec une attention pleine de sollicitude ; et si une plainte, un cri, un soupir se fait échappé du sein de l'enfant, la mère se fait élanée avec un empressement plein d'angoisses pour le soulager, le caresser et le consoler.

La nuit qui venait de s'écouler avait été terrible pour la pauvre femme, et lui avait fait souffrir tous les tourments du martyre. Sans détourner un instant les yeux de son enfant, elle avait suivi pas à pas l'ardente fièvre dans son menaçant développement, et tous les oris éteints, mais déchirants d'Engelbert, avaient retenti dans son cœur. Peu à peu le feu de l'inflammation interne avait fini par gagner le cerveau de l'enfant ; alors, il s'était mis à s'agiter et à se tortiller dans d'affreuses convulsions, en poussant de rauques et effrayantes élancements ; il gémissait, criait, riait, tour à tour, il appelait sa mère, qu'il ne reconnaissait plus, et son père qui, ignorant son malheur, était loin de sa demeure, et, peut-être à son retour, au lieu de son fils bien aimé, ne retrouverait-il qu'un cadavre.

La pauvre femme avait lutté contre le mal avec une tendresse obstinée ; mais quelque grande que fut la dose de force et de confiance dont Dieu l'avait dotée, son cœur de mère avait néanmoins reçu de cruelles blessures et avait douloureusement saigné.

Lorsque la mère parut enfin avoir atteint son apogée, la mère, au supplice, remarqua une chose qui la frappa au cœur comme un coup de poignard, et lui arracha, pour la première fois, un cri de détresse. L'enfant, au milieu de paroles et de cris confus, avait demandé à boire une fois encore. Lorsque la cuiller fut près de ses lèvres, il éleva la main et la promena autour de lui, comme s'il cherchait sa mère à tâtons... Il était aveugle !

Aveugle ! mot terrible ! Depuis une heure, le visage d'Engelbert avait pu se gonfler d'une manière effrayante, sa peau avait pu devenir rouge comme si on l'eût plongé dans un bain de sang ; sa mère ne pouvait plus le reconnaître dans cette face bouffie et monstrueuse qui l'épouvantait... Cependant tout cela n'était rien !... mais aveugle !

Alors, l'énergie de la courageuse femme s'affaissa ; un torrent de larmes s'échappa de ses yeux, et tombant sur sa chaise, elle leva vers Dieu ses mains suppliantes. Une prière ardente comme si elle eût emporté avec elle une partie de son âme, s'échappa de ses lèvres ; dans la profonde ferveur de sa supplication, elle n'entendait plus les cris de l'enfant, et pendant longtemps, elle demeura les yeux fixés au ciel, et comme privée de sentiment.

Lorsqu'elle eut enfin trouvé dans la prière même, consolation et soulagement, elle se tourna de nouveau vers son enfant. Il semblait dormir. Et, en effet, la rougeur ardente de son front avait diminué, le bruit rauque qui déchirait sa gorge avait cessé ; sa respiration était libre, et il reposait calme, comme si un bienfaisant sommeil eût suspendu ses souffrances.

C'est alors que la mère Job avait courbé la tête sur ses genoux. La mère affligée était encore dans cette attitude, et la servante, grâce au calme silencieux qui régnait dans la chambre, dormait encore aussi, la tête appuyée sur la table, alors que l'aurore annonçait déjà le prochain lever du soleil.

Bientôt on entendit dans l'autre partie de la maison le bruit des domestiques qui descendaient pour faire les premiers travaux de la maison et soigner le bétail. Un coup léger frappé timidement à la porte de la chambre, fit lever la mère Job qui alla à l'autre extrémité de l'appartement. Lina, la vachère, passa la tête par la porte entrouverte : — Maîtresse, dit-elle, ne prenez pas en mal que je vienne vous déranger, je vous en prie ; comment va notre pauvre Engelbert ?

— Bien, bien, répondit la mère Job ; l'enfant dort ; tranquillisez-vous, Lina, cela ira mieux bientôt. — Ah ! Dieu soit loué ! dit la vachère en poussant un soupir de soulagement. Je n'ai pu dormir de toute la nuit ; mais ce n'est rien, du moment qu'Engelbert va mieux. Et, en disant ces mots, elle referma la porte.

— Catherine, dit la mère Job à la servante qui s'était levée à la voix de Lina, et se frottait les yeux en s'étirant ; allez chez le docteur, et dites-lui que je le prie de venir le plus tôt possible.

A peine Catherine avait-elle quitté la chambre, qu'elle reparut, en disant : — Maîtresse, le domestique de Hugo est arrivé de la ville, avec un message pressé pour vous.

— Pour moi ? de Hugo ? à cette heure ? murmura la mère Job avec stupéfaction. — Oui, et il doit vous parler à vous seule, dit-il Hugo le lui a positivement recommandé. — Qu'il vienne donc ! dit la mère Job. Qu'est-ce que cela peut signifier ?

Le domestique entra, et tira de sa poche une lettre fermée ; il la tendit à la mère Job : [à continuer]

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT
Envoyer un timbre pour votre "Guide des Inventeurs". Nous obtenons plus de brevets pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de page. **MARION & MARION, EXPERTS.** No. 156 rue St. Jacques, Montréal, Tel. 2398. Montréal le 10 mai 1900.

Mme ALBINA ROY
Chers docteurs : — Etant incertaine, quand j'aurais le plaisir d'aller à Montréal, afin de vous remercier de vive voix pour ce que vous avez fait pour moi, je prends la liberté de vous écrire pour vous dire que je suis guérie de ce terrible mal de tête qui me tenait dans un si grand état de faiblesse. Pendant six ans, je ne me rappelle pas avoir été une seule journée bien. Maintenant, grâce à vous, je suis bien, je mange avec appétit et ma digestion se fait bien. Si j'eusse connu ce remède plus tôt, je n'aurais pas dépensé tant d'argent pour des remèdes qui ne m'ont rien fait. Je suis contente de faire publier ma guérison afin de rendre service aux femmes souffrantes. Croyez-moi, votre dévouée, **Mme ALBINA ROY, Sturgeon Falls, Ont.**



ann, je ne me rappelle pas avoir été une seule journée bien. Maintenant, grâce à vous, je suis bien, je mange avec appétit et ma digestion se fait bien. Si j'eusse connu ce remède plus tôt, je n'aurais pas dépensé tant d'argent pour des remèdes qui ne m'ont rien fait. Je suis contente de faire publier ma guérison afin de rendre service aux femmes souffrantes. Croyez-moi, votre dévouée, **Mme ALBINA ROY, Sturgeon Falls, Ont.**

Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St Denis, Montréal.

CONSEILS

Nous recommandons aux femmes qui souffrent du mal de tête, de tenir leurs intestins réguliers en faisant usage de nos **TABLETTES PURGATIVES**. Ce conseil est d'une grande importance pour toutes les femmes malades, et il l'est d'autant plus chez les femmes qui souffrent du mal de tête.

Nous vous invitons à écrire à nos médecins, si vous avez besoin de quelques conseils. Venez les voir à leur salon de consultation, No 274 rue St Denis, Montréal, si vous le préférez. Les consultations par lettres ou personnelles sont parfaitement gratuites. Adressez :

Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St Denis, Montréal.

Si vous voulez vous guérir, ne prenez que les véritables Pilules Rouges du Dr Coderre pour les Femmes Pâles et Faibles, et exigez sur chaque boîte le nom de notre Compagnie.

FAC-SIMILE DU P AQUET



Le papier est blanc imprimé en encre rouge.

DÉRANGEMENTS, MAL DE TÊTE, FAIBLESSE DE SANG,
Guéris par les Pilules Rouges du Dr Coderre.

Le mal de tête, sous quelque forme qu'il se présente, est toujours causé chez les femmes, par quelques troubles propres à leur sexe, comme dérangements ou irrégularités, ou est un avertissement que la constitution s'affaiblit et que le sang devient impur. Les dérangements, les troubles, la grande faiblesse de sang, sont la cause de bien des maux chez les femmes.

Femmes et jeunes filles, qui souffrez d'étourdissement ou de maux de tête, voyez d'abord à guérir la cause de ces maux en donnant, à votre sang et à votre constitution, la force nécessaire.

Nos **PILULES ROUGES** donneront appétit à la femme pâle et faible et lui donneront un sang pur et riche, guériront les dérangements chez les femmes qui souffrent du mal spécial aux femmes, empêcheront les troubles du retour de l'âge chez la femme âgée, et en donnant les forces nécessaires, guériront ces femmes des maux de tête dont elles souffrent. Le mal de tête accompagne toujours toutes ces maladies ; il est dû à un dérangement ou à la faiblesse du sang.

CONSEILS

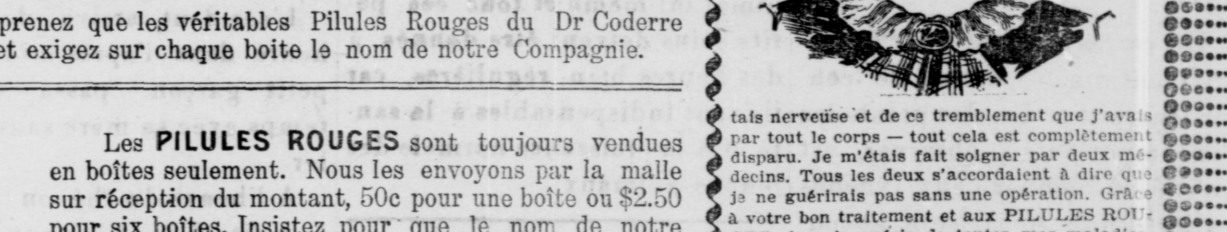
Nous recommandons aux femmes qui souffrent du mal de tête, de tenir leurs intestins réguliers en faisant usage de nos **TABLETTES PURGATIVES**. Ce conseil est d'une grande importance pour toutes les femmes malades, et il l'est d'autant plus chez les femmes qui souffrent du mal de tête.

Nous vous invitons à écrire à nos médecins, si vous avez besoin de quelques conseils. Venez les voir à leur salon de consultation, No 274 rue St Denis, Montréal, si vous le préférez. Les consultations par lettres ou personnelles sont parfaitement gratuites. Adressez :

Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St Denis, Montréal.

Si vous voulez vous guérir, ne prenez que les véritables Pilules Rouges du Dr Coderre pour les Femmes Pâles et Faibles, et exigez sur chaque boîte le nom de notre Compagnie.

FAC-SIMILE DU P AQUET



Le papier est blanc imprimé en encre rouge.

Les **PILULES ROUGES** sont toujours vendues en boîtes seulement. Nous les envoyons par la maille sur réception du montant, 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes. Insistez pour que le nom de notre compagnie soit écrit sur chaque boîte comme suit :

Compagnie Chimique Franco-Américaine,

Mme Omer Beauchemin

Chers docteurs : — Je ne crois pas qu'il y ait sur terre une femme plus heureuse que moi, car je suis complètement guérie de cette pauvreté du sang, mal de tête et aussi de maladies causées par le retour de l'âge. Dans une de mes lettres, je vous disais comme j'étais nerveuse et de ce tremblement que j'avais par tout le corps — tout cela est complètement disparu. Je m'étais fait soigner par deux médecins. Tous les deux s'accordaient à dire que je ne guérirais pas sans une opération. Grâce à votre bon traitement et aux **PILULES ROUGES**, je suis guérie de toutes mes maladies. J'ai recommandé vos **PILULES ROUGES** à plusieurs femmes, et toutes en sont enchantées. Quant à moi, je ne prendrai jamais d'autres remèdes et je n'en conseille jamais d'autres aux femmes malades. Votre très respectueuse, **Mme OMER BEAUCHEMIN, Saint-Alexis des Monts, Qué.**



Chers docteurs : — Je ne crois pas qu'il y ait sur terre une femme plus heureuse que moi, car je suis complètement guérie de cette pauvreté du sang, mal de tête et aussi de maladies causées par le retour de l'âge. Dans une de mes lettres, je vous disais comme j'étais nerveuse et de ce tremblement que j'avais par tout le corps — tout cela est complètement disparu. Je m'étais fait soigner par deux médecins. Tous les deux s'accordaient à dire que je ne guérirais pas sans une opération. Grâce à votre bon traitement et aux **PILULES ROUGES**, je suis guérie de toutes mes maladies. J'ai recommandé vos **PILULES ROUGES** à plusieurs femmes, et toutes en sont enchantées. Quant à moi, je ne prendrai jamais d'autres remèdes et je n'en conseille jamais d'autres aux femmes malades. Votre très respectueuse, **Mme OMER BEAUCHEMIN, Saint-Alexis des Monts, Qué.**

THE MODERN FOUNDRY AND MACHINE SHOP
We would call Special attention to the fact that our Establishment is fitted with the very best Modern Machinery and employing none but first class workmen. We are in a grand position to turn out satisfactory work.
OUR FOUNDRY DEPT
has proved to be a decided success. We have spared no expense in fitting up this department, having imported from the United States a "Special Grade of Sand" and using the best trade of "Pig Iron", we are in a position to meet the long desired needs of the public. Parties in need of anything in our line we ask to consider these facts and any work which may be entrusted to us will receive our careful attention. We solicit your valued orders.
Bruce Stewart & Co.
THE MODERN FOUNDERS, Engineers and Machinists
Steam Navigation Co's Wharf
CHARLOTTETOWN P. E. I.

NEW WINTER GOODS
My Winter Stock is now Complete
My expenses are small and by careful buying and close attention to business I am in a position to sell goods as cheap as any firm on P. E. Island—and perhaps cheaper than many.
It will pay buyers in the vicinity of Wellington to call and see what I can do for them in Dry Goods, Groceries, Etc's and Shoes, &c.
All kinds of Produce wanted.
F. T. ARSENAULT.
Wellington Station.

Why use a Lead Pencil? When
BLAIR'S FLUID PENCIL.
Makes a fine black mark, needs no sharpening, and by reason of their ink making cartridges require only water to fill, which lasts a year. Ink supply will not freeze in any climate.
For writing, ruling and manifolding
Colors Red, Green, Blue & Black copying.
Prices: plain \$1.00, chased \$1.20, chased and Gold Mounted \$1.40
Should your stationer not have them address.
BLAIRS FOUNTAIN PEN CO.
163 I. Broadway, New York, U. S. A.

CHEAPEST AND BEST CHAIRS
—IN—
P. E. I.
—X—
make them ourselves
—X—
Write FOR CUTS AND PRICES
SCHOOL FURNITURE
Good, Strong & Cheap
MARK WRIGHT & CO.
Charlottetown
WRITE FOR CUTS AND PRICES
Jan 6th 1896